

history“ oder „Lernprogression“ Einzug in den Kanon gehalten haben, jedoch nicht „historical thinking“, „inklusiver Geschichtsunterricht“ oder ganz banal „Lernen“...

Die herausragende Stärke des Werkes ist allerdings, dass es seinem Anspruch gerecht wird: Die Bandbreite der Termini ist weit gefächert, der Bezug zur Fachdisziplin immer gegeben. So werden alle Begriffe aus einer konsequent geschichtsdidaktischen Perspektive von 64 namhaften Autor\*innen (wie Klaus Bergmann, Peter Gautschi, Susanne Popp, Michael Sauer, Bärbel Völkel) besprochen.

In seinem Vorwort geht Podel auf die Notwendigkeit der Entlehnungen aus der Allgemeinen Pädagogik und Didaktik sowie der Geschichtswissenschaft ein und verteidigt gleichzeitig die stringente geschichtsdidaktische Perspektive ihrer Auslegungen. Schließlich bestünde im Begriffsimport, insbesondere aus der Pädagogik, die Gefahr der unterschiedslosen Übernahme von Worthülsen. Die Konsequenz der geschichtsdidaktischen Interpretationen stellt somit den großen Verdienst des Wörterbuchs dar, konfrontiert jedoch insbesondere Berufsanfänger\*innen als zentrale Adressatengruppe mit einem Problem: Der Unterschied der geschichtsdidaktischen Auslegungen zu den ursprünglich allgemeinpädagogischen oder psychologischen Deutungen ist dem Nichtexperten nicht zugänglich. Das spezifisch Geschichtsdidaktische kann von Laien nicht eindeutig vom Ursprungsbegriff dissoziiert werden und den Leser\*innen werden in der Regel keine Hinweise oder Anhaltspunkte über die Entwicklung und Bedeutung der jeweiligen Begriffe in ihren Heimatdisziplinen geboten. Gerade als Hilfe zur Verortung für Berufsanwärter\*innen wäre jedoch ein Hinweis auf die Begriffsgenese und damit verbundene Primärquellen zur Verortung von Terminen wie „Kompetenz“, „Identität“ oder „interkulturelles Lernen“ und letztendlich zur Entwicklung ihrer professionellen geschichtsdidaktischen Reflexionskompetenz hilfreich.

Auch wenn die Autor\*innen nicht den Ehrgeiz haben, ein „geschlossenes System“ (S. 13) aufzubauen, so gelingt es ihnen doch, einen geschichtsdidaktischen Pflock einzuschlagen, der zur Behauptung und Abgrenzung der Geschichtsdidaktik beiträgt und durch die konsequente Fachperspektive angehenden Geschichtslehrenden Orientierung bietet. Letztere kann jedoch nur gewonnen werden, wenn parallel auch eine Auseinandersetzung und ein Abgleich mit den Referenzen aus den großen Nachbardisziplinen Geschichtswissenschaft, Pädagogik und Psychologie erfolgt. Fehlen sollte das Werk folglich in keiner Bibliothek von Geschichtslehrenden und -vermittelnden.

Melanie Noesen

**Philippe STACHOWSKI/Jean-Jacques SITEK/Jean-Marie BLAISING, Luxembourg-Lorraine au Moyen Âge, Luxembourg/Thionville : Gérard Klopp, 2021 ; 269 p. ; ISBN : 978-99959-38-04-8 ; 59 €.**

L'ouvrage de Philippe Stachowski, destiné au grand public, se propose de fournir une synthèse actuelle des recherches sur la Lorraine et le Luxembourg à l'époque

médiévale prise dans son sens le plus large, du 3<sup>e</sup> siècle avec le déclin de l'Empire romain à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. L'auteur présente aussi bien des aspects de la vie quotidienne que les grands événements qui ont marqué cet espace qui a tour à tour appartenu au monde romain, à l'Austrasie, à l'Empire carolingien, à la Lotharingie et finalement aux comtés et duchés de Lorraine, de Bar et de Luxembourg, tout en accordant une nette préférence au pays thionvillois. C'est l'intérêt particulier de l'auteur – ancien enseignant d'histoire et de géographie au collège de Volmerange-les-Mines – pour cette aire géographique qui explique le choix de traiter ensemble l'époque médiévale de la Lorraine et du Luxembourg actuels.

Le livre richement agrémenté de plus de 200 illustrations est structuré de manière chronologique en sept chapitres. Un bref premier chapitre – *Fin de la Pax romana. Fin d'un monde : III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles* – présente un aperçu général des différentes hypothèses de l'effondrement de l'Empire romain et des grandes migrations de la fin de l'Antiquité ainsi que les découvertes archéologiques des régions traitées.

Une deuxième partie – *L'Antiquité tardive gallo-franque : de Clovis (482-511) à Pépin III Le [sic] Bref (741-768)* – exploite entre autres les travaux des deux co-auteurs, Jean-Jacques Sitek et Jean-Marie Blaising en se focalisant sur les données archéologiques des nécropoles mérovingiennes emblématiques de la région (Cutry, Audun-le-Tiche, Metzervisse, Kcenigsmacker, Bertrange, Altwies). La suite mêle description des modes vestimentaires de l'époque et événements politiques, sociaux et économiques du royaume d'Austrasie, le tout ornémenté de longs passages traduits d'Anthyme, de Sidoine Apollinaire et de Venance Fortunat, notamment sur les plaisirs de la table et le vin.

Suit un chapitre sur les « *Résistances et lenteur de la christianisation* » qui reprend le récit à partir du 3<sup>e</sup> siècle et s'achève avec une mise en exergue sous forme d'encadré de onze pages sur la vie de Willibrord. Y sont discutés la difficile implantation du christianisme, l'essor du monachisme, ainsi que les influences des missionnaires irlandais.

L'époque carolingienne est traitée dans un chapitre intitulé « *Relents d'antiquité sur l'axe mosan carolingien (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)* ». Après une description des hauts faits de Charlemagne en Europe, l'auteur se concentre sur l'importance de Thionville comme une de ses résidences favorites. Les sources sur la région fournissent à Philippe Stachowski l'occasion de présenter l'organisation rurale et fiscale de l'empire carolingien à travers les propriétés de Briey, Thionville et Florange ainsi que de s'intéresser à l'histoire environnementale et climatique en prenant comme point de départ un des capitulaires de Thionville de 805 mentionnant des disettes et des désastres météorologiques.

Le cinquième chapitre « *Luxembourg – Pays Thionvillois en féodalité* », brève partie transitoire entre le haut Moyen Âge et les époques suivantes, donne au lecteur des éléments de compréhension sur le fonctionnement général de la féodalité. Y sont expliqués l'organisation des seigneuries, le découpage territorial complexe et le rôle des châteaux, notamment à travers un encadré de la plume de Jean-Denis Lafitte sur le château de Rodemack.

Le chapitre « *Féodalité, nouvel ordre seigneurial et église politisée : X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles* » fait un saut temporel jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle. Sans faire de détour par des descriptions de la vie quotidienne qui caractérisent les chapitres précédents, l'auteur se concentre ici sur l'histoire événementielle en présentant l'émergence du comté de Luxembourg avec le sceau bien connu de Conrad I<sup>er</sup> de 1083, les époques d'Henri IV l'Aveugle et, plus longuement, d'Ermesinde. Le comté de Bar est traité plus succinctement et le duché de Lorraine n'est mentionné qu'au passage. Le chapitre s'achève sur une description du tournoi de Chauvency (1285), lors duquel de nombreux nobles de la région se sont illustrés.

« *Une fin médiévale difficile : XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles* » retrace d'abord les nombreuses guerres de l'époque, à commencer par l'attaque conjointe de Metz en 1324 par les comtes de Luxembourg et de Bar, le duc de Lorraine et l'archevêque de Trèves, ou encore le problème posé par les *soldoyeurs* de la guerre de Cent Ans. S'ensuit une partie sur la vie quotidienne et les activités économiques avec des paragraphes sur l'importance des foires, de l'axe fluvial mosellan, des banques, de la monnaie et des taxes.

La qualité du livre est très inégale suivant les parties traitées. Il faut saluer l'effort documentaire de l'auteur qui n'était pas spécialiste de la période et sa volonté d'accorder autant de place au haut Moyen Âge qu'aux époques suivantes. L'entrelacement, quoique maladroit par endroits, de passages sur l'histoire événementielle et sur la vie quotidienne, voire l'archéologie, est un atout considérable qui rend la lecture plaisante.

L'auteur étant décédé avant la finalisation du livre, il est difficile d'apprécier si certaines faiblesses du produit fini doivent lui être imputées plutôt qu'à son éditeur ou aux co-auteurs qui ont terminé le travail. Les deux derniers chapitres en particulier sont brouillons et décousus ; des moments pourtant cruciaux sont passés sous silence ou insuffisamment exploités : les 9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> siècles avec les partages successifs de la Lotharingie ou encore, pour ne mentionner que le comté/duché de Luxembourg, les règnes d'Henri VII ou de Wenceslas I<sup>er</sup>. La partie la plus problématique est le chapitre V qui est censé expliquer les modes de fonctionnement de la féodalité et des seigneuries, mais qui pour ce faire se sert d'exemples de l'époque moderne (16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles) !

Le point fort de l'ouvrage comporte malheureusement quelques défauts : la richesse et la haute qualité photographique des illustrations sont entachées par des choix parfois curieux. De nombreux extraits du *Sacramentaire* d'Echternach (9<sup>e</sup> siècle) servent à illustrer aussi bien la période mérovingienne que carolingienne ; de même, de belles photographies des *Sermons* d'Orval (13<sup>e</sup> siècle) côtoient des textes sur le 8<sup>e</sup> siècle.

De nombreuses erreurs factuelles sont fâcheuses. Donnons quelques exemples non exhaustifs : Dioclétien n'est pas un empereur du début du 3<sup>e</sup> siècle (p. 21) ; la comtesse Ermesinde n'est pas la fille de Jean l'Aveugle (p. 134) ; un comte Jean de Lorraine n'a jamais existé (p. 190) ; Jean-François Huguenin n'est ni le traducteur

de Philippe de Vigneulles (p. 178), ni un chroniqueur du Moyen Âge (p. 233), mais l'éditeur au 19<sup>e</sup> siècle de chroniques messines. Comme l'avait déjà remarqué Guy Thewes dans une recension d'un autre ouvrage de Philippe Stachowski (*Hémecht* 67 (2015), p. 100), l'emploi du terme anachronique « Grand-Duché » irrite. À cause de ces erreurs, mais aussi de l'utilisation d'études parfois dépassées – p. ex. un texte de 1844 du Chevalier l'Évêque de la Basse-Moûturie pour la vie de saint Willibrord – il y a lieu de mettre en garde tout « lecteur, chercheur, étudiant, collégien et enseignant » (p. 8) amené à consulter le livre : il devra plutôt être utilisé comme les encyclopédies participatives en ligne, c.-à-d. comme un point de départ qui ne dispense pas de vérifier les sources dans des ouvrages plus sérieux.

Le livre, qui a curieusement reçu en 2022 les prix « Photographies et Livre d'Art » de l'Amicale des conseillers généraux et départementaux de Lorraine et le *Lëtzebuerger Buchpräis* dans la catégorie « Livres thématiques/beaux-livres » est préfacé par Sam Tanson, ministre de la Culture du Luxembourg, Michel Paquet, président de la communauté de communes de Cattenom et environs, et Roland Balcerzak, maire de Hettange-Grande.

Antoine Lazzari

**Mario DAMEN / Kim OVERLAET (eds.), Constructing and Representing Territory in Late Medieval and Early Modern Europe, Amsterdam: University of Amsterdam Press, 2022, 366 p.; ISBN 9789463726139; 132,90 €.**

In early 2015, a group of geographers at the University of Luxembourg invited me to join a reading group. Together, we discussed Stuart Elen's *The Birth of Territory* over beer and wine. The book was interesting: Elen discusses the history of the concept of territory by taking a Foucauldian perspective and thus seeing territory as the relationship between people, power and space. He follows the development and application of the concept as a Latin term in Antiquity to its resurfacing in early modern political thought. The ever-changing meaning of 'territory' provides us with a cautionary tale that should prevent us from using it a-historically. The book was enticing. But, given my background as a medievalist, I quickly wondered why Elen all but skipped the medieval period. And why did he seem more concerned with the semantics of the term as developed by major historical theorists than its application as an analytical tool? Surely, this could be explored more deeply by looking at medieval constructions of territory.

Mario Damen and Kim Overlaet fill exactly this gap with their recent volume of conference proceedings. Based on Elen's conception of territory, the book's twelve contributions – divided into three equal parts – discuss if the concept is at all useful for this period, how territory was constructed and how it was represented.

Part 1 takes a conceptual approach: its title, 'the multiplicity of territory', hints at the various meanings of the term. Duncan Hardy examines 'territory' with regards